

Szentes, Tamas, *The Political Economy of Underdevelopment*, Akademiai Kiado, Budapest, 1976, 346 p. ; Amin, Samir, *Unequal Development. An Essay on the Social Formations of Peripheral Capitalism*, Monthly Review Press, New York, 1973, 440 p.

Roger Mégélas

Volume 9, Number 2, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700868ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700868ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mégélas, R. (1978). Review of [Szentes, Tamas, *The Political Economy of Underdevelopment*, Akademiai Kiado, Budapest, 1976, 346 p. ; Amin, Samir, *Unequal Development. An Essay on the Social Formations of Peripheral Capitalism*, Monthly Review Press, New York, 1973, 440 p.] *Études internationales*, 9(2), 305–306. <https://doi.org/10.7202/700868ar>

laissés pour compte alors que les amis personnels du chef et les organisateurs du parti reçoivent argent et honneur. Par ailleurs, il semble bien étrange qu'un ouvrage entièrement consacré à la « mise au rancart de la démocratie » (*Democracy Discarded*) par le gouvernement Trudeau ne dise mot de la « l'insurrection appréhendée ».

Jean CRÊTE

SZENTES, Tamas, *The Political Economy of Underdevelopment*, Akademiai Kiado, Budapest, 1976, 346p.

AMIN, Samir, *Unequal Development. An Essay on the Social Formations of Peripheral Capitalism*, Monthly Review Press, New York, 1973, 440p.

Dans la série de traités et d'analyses disponibles en langue anglaise sur la théorie du développement international, ces deux œuvres de Szentes et Amin amènent une note intéressante.

Pour plusieurs la lecture de *The Political Economy of Underdevelopment* n'est pas nouvelle. Il s'agit là, en effet, de la troisième édition revue et corrigée d'une œuvre parue pour la première fois en 1969. De fait, un des premiers constats qu'on est amené à faire concerne le titre. M. Szentes aurait dû, pour cette troisième édition, ajouter au titre « of African Systems », élément qui contribuerait à mettre l'œuvre dans le cadre géopolitique auquel elle se limite.

Pour les non-initiés de la pensée de cet auteur hongrois, *The Political Economy of Underdevelopment* est sans aucun doute une œuvre intelligente, dont l'hypothèse centrale est que les problèmes des pays en voie de développement reposent moins sur le manque de modernisme et de technique mais plutôt sur les modèles qui sont im-

posés à leurs modes de vie économique, social et politique, par les relations quasi coloniales que ces nations conservent avec les pays riches.

Dans un style qui n'est pas totalement exempt de la lourdeur de la phraséologie marxiste, l'auteur arrive à exposer sa démarche analytique d'une manière jugée intéressante. Son raisonnement est le suivant : 1. le retard des pays en voie de développement est le symptôme ou la conséquence d'une série de variables tant politiques qu'économiques, 2. l'argument selon lequel le système international, et surtout la condition des pays en voie de développement, repose sur un « cercle vicieux » est faux, puisque mettant de côté la perspective et l'explication historique ; 3. les pays développés sont biaisés par une utilisation de statistiques qui traduisent peu ou mal les situations prévalant dans le Tiers-Monde ; 4. l'analyse basée sur les étapes de la croissance est difficilement acceptable parce que non applicable et surtout parce qu'« idéalisant » le système capitaliste ; 5. dans la littérature disponible sur le développement seule l'analyse des problèmes de « l'environnement international » est la plus intéressante mais elle devient inopérante à cause de sa limite dans le temps.

L'auteur s'emploie, avec un succès « partiel », à prouver que le sous-développement n'est qu'un sous-système du système capitaliste. D'autre part, il est surprenant de constater que contrairement aux autres auteurs des pays de l'Est, Szentes ne rejette pas du revers de la main les auteurs occidentaux. Au contraire, une connaissance très complète et des références nombreuses donnent une allure intéressante à ce volume.

En définitive, même si le lecteur ne trouvera pas chez Tamas Szentes quelque chose de nouveau pour la théorie du développement, il n'en demeure pas moins que son œuvre doit être lue puisqu'elle tente de franchir les barrières qui séparent

les deux grandes écoles qui s'intéressent au sujet.

Le deuxième volume, est une traduction qui permettra au lecteur de langue anglaise de compléter sa lecture de S. Amin en ajoutant *Unequal Development* à *Accumulation on a World Scale* parue chez le même éditeur en 1975. Même si plusieurs lecteurs se méfient des traductions, celle de Brian Pearce réussit à transmettre le plus fidèlement possible la pensée de l'auteur.

Directeur depuis plusieurs années de l'Institut africain pour la planification et le développement, il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur le développement des pays du Tiers-Monde. Dans *Unequal Development*, il passe en revue le développement du capitalisme en pays en voie de développement, qu'il appelle ici les pays de la périphérie. Cette contradiction constante entre les pays du centre (pays industrialisés) et ceux de la périphérie permet à l'auteur, dans ce qui nous apparaît comme la section la plus intéressante du livre, d'identifier la particularité du capitalisme de la périphérie.

Amin arrive à la conclusion qu'en définitive les pays de la périphérie « cannot just overtake the capitalist model ; it is obliged to surpass it » (p. 383). C'est donc en rejetant les règles du profit, et de l'allocation des ressources du système capitaliste que les États de la périphérie pourront identifier leurs besoins réels en matière de « nourriture, de logement, d'éducation et de culture ». Seules les nations dotées d'un modèle socialiste pourront s'inscrire dans « a development that is not merely development of underdevelopment ».

La lecture de Samir Amin est essentielle et impérieuse à une compréhension plus claire et structurée des problèmes touchant les pays en voie de développement. Il est à souhaiter que Monthly Review Press, fidèle à sa tradition, puisse éditer ce texte en livre de poche afin de le rendre encore

plus disponible à nos collègues de langue anglaise.

Roger MÉGÉLAS

*Département de science politique,
Université de Montréal*

ULC, Otto, *Politics in Czechoslovakia*, San Francisco, W. H. Freeman and Company, 1974, 181p.

Il y a dix ans, la Tchécoslovaquie tentait de transformer le régime communiste qu'elle subissait depuis vingt ans, en un régime de « socialisme à visage humain ». L'Union soviétique ne partageait toutefois pas les ambitions du régime d'Alexandre Dubcek, et huit mois après la destitution du stalinien Antonín Novotny, la vie politique en Tchécoslovaquie, à cause de l'invasion militaire des forces du Pacte de Varsovie, reprenait son style morose et désespérant, laissant derrière soi le souvenir de huit mois d'espoirs et de vie intense qu'aucun autre régime communiste n'avait connu depuis 1917. Cet effort de transformation en Tchécoslovaquie fut suivi de très près par les journalistes et les universitaires occidentaux et maints ouvrages furent publiés en conséquence ; parmi les meilleurs sur le sujet sont ceux de Gordon Skilling et Galia Golan.

L'année 1968 a bien pu être ainsi celle d'une « révolution interrompue » pour reprendre l'expression de Skilling ou encore celle d'un « gouvernement réformateur » selon Madame Golan ; plus important, est cependant le fait qu'elle était une année où non seulement le monde extérieur mais aussi les Tchèques et les Slovaques apprirent de quoi avait eu l'air le régime qu'ils cherchaient maintenant à transformer, comment il avait fonctionné et quel rôle avaient joué dans son développement non seulement son élite politique, mais aussi les Soviétiques. Ainsi pour l'étudiant des régimes politiques, la période de libérali-